

## Ils ne rateraient Cinemed pour rien au monde !

**Festival.** Rencontre avec ces passionnés qui se retrouvent chaque année au Corum.

Ils en parlent avec les yeux brillants, cherchent les noms des films qu'ils ont aimés et l'année où leur réalisateur préféré est venu. Ils, ce sont ces cinéphiles qui hantent chaque année les grands espaces du Corum, pendant une bonne semaine. À la recherche d'émotions comme seul le 7<sup>e</sup> art peut en procurer. Rencontres.

### 1 « DÉCOUVRIR DES FILMS INVISIBLES AILLEURS »

« Je viens depuis vingt-cinq ans, avoue Mireille, qui en a exactement le double. Ce qui me plaît, c'est de découvrir des films du pourtour de la Méditerranée que je ne verrai pour la plupart jamais ailleurs. »

Parmi les grands souvenirs de cette Montpelliéraine, « une nuit du cinéma italien il y a vingt ans, un film serbo-croate, La parade (2013), l'avant-première des Nouveaux sauvages (2014)... »

### 2 « DES ŒUVRES QUE JE POURRAI DIFFUSER »

« Je suis là parce que je fais partie d'une association marseillaise qui travaille avec des enfants, explique Marie-Laure, 67 ans. On cherche des films qui pourraient être diffusés. Mais je viens aussi pour mon plaisir personnel. En attendant les hirondelles (film algérien), m'a laissé un grand souvenir, l'an dernier. Mais depuis trois ans que je viens, il y en a plein d'autres... » Cette année ? « J'ai beaucoup aimé la soirée d'ouverture avec la présentation des épisodes 1 et 2 de la série



■ Parmi les spectateurs du festival, beaucoup reviennent chaque année.

Archives MICHEL PIEYRE

Il miracolo, avoue Mireille. J'ai trouvé ce choix audacieux et je l'approuve. »

### 3 « J'AIME L'AMBIANCE DU RENDEZ-VOUS »

Jacques, 76 ans, est d'un avis opposé. « Cette soirée d'ouverture ne m'a pas plu, lance cet ancien professeur d'anglais en classes préparatoires aux idées bien arrêtées. Et l'édition que j'ai le moins aimée, c'était celle de l'an dernier, consacrée au cinéma social. Le film italien Manuel, qui a eu le prix, j'ai tenu dix minutes ! »

Il est pourtant revenu, comme depuis une quinzaine d'années, et ne le regrette pas. « L'académie des muses, un film français tourné à Marseille sur Mimì, multihandicapé, c'était très fort. Et le film bosniaque (A good day's work) était excellent. Et puis, j'aime l'ambiance du festival. »

### 4 « UNE MANIFESTATION ABORDABLE ET VARIÉE »

« Moi, je suis carrément accro ! », n'hésite pas à lancer Pascale, une Varoise ans qui vient avec des amis d'une association de cinéma. « J'aime Cinemed parce que c'est un festival abordable et très varié. C'est un lieu magique. »

« Je travaille dans un domaine viticole mais je m'arrange pour venir quatre ou cinq jours, et ce depuis sept ans. » Et quand on lui parle des années passées, cette femme de 57 ans cite spontanément « les éditions consacrées à Sergi Lopez ou au cinéma grec ».

### 5 « JE SUIS "CINÉPHOBE" MAIS ÇA ME PLAÎT »

Mais il n'y a pas que des cinéphiles à Cinemed. « À la base, je suis même un "cinéphobe", ose déclarer Pierre-Alain, 55 ans, de Castries. Je n'y connais pas grand-chose en cinéma mais je viens depuis

plus de dix ans avec ma femme qui est algérienne. Je me prends ma petite dose, ça m'ouvre l'esprit. J'aime bien les films serbes, espagnols, maghrébins, syriens. Et cette année, Tel Aviv on fire m'a beaucoup plu. »

### 6 « ON PEUT RENCONTRER DES PROFESSIONNELS »

« C'est la première année que je prends un pass, avoue Cathy, 58 ans, qui vient depuis quatre ans. J'enseigne l'italien en collège à Montpellier et j'aime beaucoup ce cinéma. Les films du Moyen-Orient, aussi. Cette année, j'ai vu des courts-métrages d'Israël et de Palestine. »

« Surtout, j'ai rencontré par hasard le réalisateur d'un court-métrage que j'avais vu la veille. Il n'y a pas de barrière entre le public et les professionnels du cinéma. C'est ce que j'aime beaucoup. »